

d'immenses rochers servaient de cadre à ce paysage magique.

« Voilà, monsieur Lovel, s'écria l'antiquaire, une des retraites de la science dans les siècles de ténèbres; là vivaient dans un docte repos des sages, fatigués des vanités et des mécomptes de la vie humaine; ils consacraient leurs méditations, tout l'effort de leur génie, soit à la pensée de l'éternité, soit au service des générations futures. Je tiens à vous montrer d'abord l'emplacement de la bibliothèque; elle contenait, comme l'atteste un ancien manuscrit aujourd'hui en ma possession, cinq mille volumes. Voyez-vous ce mur percé de fenêtres carrées? c'est là qu'étaient entassées toutes ces richesses qu'un siècle de vandalisme a dispersées. Où sont nos anciennes chroniques, nos nobles histoires, nos savants commentaires? Qui lavera notre pays de la honte d'avoir froidement détruit tous ces trésors patiemment amassés pendant de longs siècles? »

Le baronnet voulut prendre occasion de cette condamnation de la barbarie pour incriminer le parti politique et religieux auquel appartenait très ouvertement M. Oldbuck; mais miss Wardour, sentant venir l'orage, détourna promptement la conversation, et la paix, un instant menacée, fut maintenue grâce à une habile diversion.

Ils descendirent par une pente assez raide sur le flanc de la montagne, et arrivèrent au pied des constructions, sur une belle prairie où ils purent se reposer un instant en face de la masse imposante des ruines.

« Voilà, dit encore Oldbuck, où vivaient ces sages occupés à éclaircir les points douteux des auteurs de l'antiquité, à transcrire les manuscrits, à composer de nouveaux ouvrages pour l'instruction de la postérité.

— Et aussi, ajouta le baronnet, qui voulait combler une lacune dans l'énumération des occupations des religieux,